

NUMERO 110 - OCTOBRE 2020

“(Notre) temps, c’est (leur) argent”

Time is Money, affirme une maxime dont Benjamin Franklin serait l’un des initiateurs. A la prendre au pied de la lettre, nous pouvons considérer que, durant les quelques semaines de confinement, une part non négligeable de la population a vu subitement son *capital chronographique* se modifier significativement. Trop peu pour certains ou bien avec un insupportable excès pour d’autres - sans oublier les disparités considérables dans la manière et les possibilités d’en jouir.



La conquête pour disposer du temps est une lutte chevillée à l’histoire du capitalisme. Nombre d’écrits du XIX^{ème} siècle témoignent de la préoccupation patronale pour que l’intégralité du temps de l’ouvrier (sommeil et repas mis à part, et encore) soit consacrée à la bonne marche de l’entreprise. Pensons par ailleurs aux conquêtes syndicales pour arracher du temps de *vie-hors-l’entreprise* (congés payés, temps de repos hebdomadaire). Plus récemment, nous avons pu observer la perceptible et angoissante obsession des gouvernants à régenter autant que possible le temps de vie de ceux et celles qui furent partiellement arrachés à leurs postes de travail par un virus, ou plus exactement par la gestion de ce dernier. Il s’agit bien d’une donnée structurelle du capitalisme, à savoir que la captation de la plus-value par les détenteurs des moyens de production implique une exploitation la plus conséquente et fructueuse possible du capital humain que représentent les travailleurs. En particulier du temps qu’ils sont contraints de louer à leur patron, en échange d’un salaire.

La période de confinement a représenté une véritable modification de la répartition des temps de la vie (métrou-boulot-dodo). Pareil bouleversement, qui était supposé présager un effondrement cataclysmique de l’économie, a ouvert en réalité quelques brèches qu’il convient de regarder avec attention. Si cataclysme il y a eu, ce n’est pas de l’économie tout court, mais une crise de certains pans de l’économie telle qu’organisée dans-sous le capitalisme - événement cyclique habituel, avec ou sans pandémie... Ces modalités d’agencement de la production, en période néolibérale, ont connu quelques bouleversements du fait notamment de la nécessaire réorganisation du travail des salariés hors du temps et des lieux habituels. S’est ainsi exponentiellement développée la pratique du télétravail - manière partiellement nouvelle d’organiser le travail - sur fond de perpétuation des modalités capitaliste de gestion des travailleurs.

Donnée à première vue du ressort du vécu subjectif (redécouverte d’activités telle que la lecture ou les jeux en famille pour les uns, exacerbation de conflits pour les autres, etc.), le temps, et surtout la manière dont on l’utilise, dont on peut ou non l’utiliser, comporte des enjeux éminemment idéologiques et politiques. Le rapport singulier entretenu par tout un chacun avec cette ré/désorganisation du temps témoigne de positionnements vis-à-vis du travail, de la famille, de la conjugalité, de la santé... Tout cela ne relevant pas du seul registre de l’intime. Cette passagère, partielle et disparate modification temporelle pourrait donner quelques idées pour ne pas *resomber*

trop vite ni trop douloureusement dans la prédation de cette impalpable monnaie que sont le temps et sa gestion. Cela invite par ailleurs à revisiter quelques-unes des revendications syndicales de longue date à propos du rapport temps/travail : avancement de l'âge de la retraite, baisse de la durée hebdomadaire de travail, etc.

Sébastien Bertho – octobre 2020

Intervention clinique : entre surplomb et alliance

Données :

Monsieur X appelle la plateforme téléphonique d'aide aux aidants pour évoquer la situation qu'il vit avec son épouse atteinte d'une maladie neurodégénérative. Son état s'aggrave et compromet la vie à domicile. Il ne s'imagine pas être séparé de celle avec laquelle il vit depuis de nombreuses années. Il raconte. Il développe sa pensée. Il déplie et déploie ce qui fait son quotidien. L'inquiétude le dispute à la culpabilité. Fait-il assez ? Fait-il bien ? Fait-il juste ? Il connaît fort bien les caractéristiques de la maladie, ses conséquences, ses assauts. Il est médecin. Son discours est subtil, profond, éclairé. Il sait ce qu'il doit faire avec sa compagne : l'accompagner vers un établissement d'accueil qui pourra lui procurer ce dont elle a besoin sur le plan médical. Mais il peine à l'accepter tout en sachant qu'il devra s'y résoudre.



La psychologue au bout du fil l'écoute. Elle entend ce qui se dit sans toujours comprendre le fil de la pensée de l'appelant. Elle est le destinataire explicite de ses ressentis et de ses réflexions. Le destinataire implicite est l'appelant lui-même qui tente de mettre en ordre et en perspective ce qui fait débat et dilemme pour lui, une question d'ordre éthique. La psychologue soutient les efforts de l'appelant à mettre au travail les affects et les pensées qui le traversent. Elle est largement moins outillée que lui sur la connaissance de la pathologie et de ses incidences. Elle encourage le discours et le laisse se dérouler en ponctuant quelques avancées dont il la fait témoin. Il la remercie et dit se sentir mieux en fin d'échange.

Éléments d'analyse :

Selon le Larousse, une plateforme est « *une étendue de terrain relativement plane située en hauteur par rapport au terrain environnant* ». C'est sur ce socle, prétendument stable et sans aspérités, que les appelants déposent leurs difficultés, soumettent des questions en attente de réponses, glanent des pistes pour assumer au mieux leur place d'aidant. Ils ne savent pas à qui ils s'adressent mais imaginent pouvoir trouver au bout du fil quelqu'un qui sait, un « *sujet supposé savoir* », un écoutant pouvant comprendre ce qu'ils vivent et ayant des connaissances et des ressources qu'ils n'ont pas.

De son côté, l'écouter essaie de répondre à ces attentes, il est tenté de prendre une position de sachant, de guide et d'éclaireur. Il identifie une inquiétude sinon une souffrance qu'il projette d'alléger. Il sait bien sûr des choses que l'appelant ignore mais en méconnaît également beaucoup d'autres, à commencer par ses propres manques et excès.

Le savoir attribué à l'écouter est sans doute une illusion nécessaire pour que le contact se fasse et nourrisse les positionnements réciproques, pour que l'appelant puisse dé-couvrir ce qui fait nœud dans son histoire et pour que l'écouter investisse la place – plus ou moins imaginaire – de celui qui va y comprendre quelque chose.

Rien cependant ne garantit que le savoir est là où on l'attend ni ne revêt les caractéristiques qu'on lui présuppose. L'appelant dit à la fois un peu plus et un peu moins que ce qu'il exprime ; les mots dépassent sa pensée et escamotent aussi ce qu'il n'arrive pas à (se) dire : sa culpabilité, sa jouissance, son désir. L'écouter de son côté n'entend pas ni ne dit ce qu'il veut comme il le souhaite ; ses silences, le ton de sa voix et les mots qu'il choisit trahissent tour à tour ses incompréhensions et ses analyses plus ou moins justes de ce qui lui est rapporté. Nul n'est maître de son discours et chacun entend ce qu'il peut. Ces chausse-trappes du langage, qui peuvent être des écueils ou au contraire des clés de compréhension, sont aussi la matière première pour que l'un et l'autre fassent un peu connaissance.

Ouvertures :

Sur cette plateforme sans platitude peut ainsi se tricoter non pas tant une relation d'aide qu'une relation d'alliance, une co-construction de possibles, à condition toutefois que chacun se laisse enseigner par l'autre – par le biais d'un échange forcément instable et possiblement porteur de malentendus prometteurs et de perspectives inédites pour chacun.

Claudine Hourcadet – octobre 2020

Journées d'Etude et de Formation des 7-8-9 juin 2021

(initialement prévues en mars 2020, puis en janvier 2021,
ces Journées sont à nouveau reportées en raison de la Covid-19)



Agenda - Manifestations ouvertes à toute personne intéressée

Jeudi 19 novembre 2020 de 18h15 à 20h15 – Conversation VI « La question de l'urgence, des urgences » - Echanges via Skype – s'inscrire auprès de claudinehourcadet@gmail.com

Samedi 5 décembre de 10h00 à 12h00 – Assemblée Générale de l'association Pratiques Sociales – par Skype

Jeudi 17 décembre 2020 de 18h15 à 20h45 – Conversation VII « Travail social et psychanalyse : quelles rencontres ? » avec la participation d'Hervé Castanet, psychanalyste, et de Saül Karsz, philosophe sociologue - Echanges via Skype – s'inscrire auprès de claudinehourcadet@gmail.com

7, 8 et 9 juin 2021 – XXV^{èmes} Journées d'Etude et de Formation [Adef Résidences à Ivry-sur-Seine]
Amour(s), haine(s) et autres affects en institution : quels enjeux pour les pratiques professionnelles
(nouveau report de dates en raison de la situation sanitaire due à la COVID-19)

Pour toutes ces activités, renseignements et inscriptions au secrétariat : Tél. (33) 06 45 90 67 61 - mail : pratiques_sociales@gmail.com - site : www.pratiques-sociales.org

Production : S. Bertho, M. Carlotti, S. Delpech, C. Hourcadet, S. Karsz, M. Mendelenko-Karsz, J. Pouliquen

LePasDeCôté bulletin numérique du **Réseau Pratiques Sociales** : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice.

Abonnement gratuit à partir du site

www.pratiques-sociales.org / Secrétariat 06 45 90 67 61 - info@pratiques-sociales.org

